
Poésies. Analyse critique.

Numéro d'inventaire : 2009.11488

Auteur(s) : Georges Décote

Molière

Pol Gaillard

Type de document : livre scolaire

Éditeur : Hatier (Paris)

Imprimeur : Maury

Collection : Profil d'une œuvre ; 60

Description : Fascicule broché ; couv. cartonnée souple blanche et jaune.

Mesures : hauteur : 180 mm ; largeur : 110 mm

Notes : Analyse critique par Pol Gaillard. Bibliogr. en fin de fascicule.

Mots-clés : Littérature française

Dissertations littéraires, résumés, analyses, commentaires composés

Filière : Lycée et collège classique et moderne

Niveau : Post-élémentaire

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 78

Sommaire : Sommaire Introduction Index

ISBN / ISSN : 2218041707

PROFIL
D'UNE
ŒUVRE

60

TARTUFFE MOLIÈRE

par Pol Gaillard

- actualité de « Tartuffe »
- hypocrisie et aliénation
- l'adoration amoureuse
- comique et vérité

HATIER



Introduction

Actualité de « Tartuffe »

« Un dévot, écrit La Bruyère en 1692, est celui qui sous un roi athée serait athée. » Par scrupule ou par malice, La Bruyère précise en note « un faux dévot », mais il ne corrige pas la phrase elle-même¹, qui sera même souvent imprimée sans la note. A cette date par conséquent², comme l'attestent d'ailleurs un grand nombre de textes contemporains, le mot *dévot* est devenu presque entièrement synonyme d'hypocrite ; un hypocrite d'un genre particulier, il est vrai, un *hypocrite persuadé*, si l'on peut dire, un hypocrite qui a tellement vécu et intégré son hypocrisie qu'elle est devenue en quelque sorte sa nature même³, qu'il ne peut plus vivre, penser, parler, sentir autrement que le demande son attitude adoptée (mais sans cesser pour cela d'obéir à ses intérêts ou appétits les plus pressants !), un hypocrite à la fois dogmatique et cauteleux,

1. *Les Caractères*, XIII, 21 (édition de R. Radouant, Hatier, p. 514).

2. Vingt-trois ans avant, en 1669, Molière tenait à préciser nettement dans la liste de ses personnages : « Tartuffe, faux dévot ».

3. La Bruyère ne dit pas : « qui sous un roi athée ferait semblant d'être athée », il dit : « qui sous un roi athée serait athée ».

cynique et patelin, intransigeant et rusé, — un « pharisien », disait déjà le Christ dans les Évangiles, un « sépulcre blanchi¹ ».

Il y avait déjà un certain temps d'ailleurs que les disciples les plus fidèles de Jésus avaient cessé d'employer le mot « dévot » pour se désigner eux-mêmes. Le terme, qui signifie « voué, dévoué » entièrement à la religion, leur paraissait beaucoup trop prétentieux. Ils aimaient mieux répondre, lorsqu'on les interrogeait sur leur orientation essentielle, qu'ils essayaient simplement d'être « chrétiens », à la mesure de leurs forces. C'est en tout cas ce que leur conseille avant comme après *Tartuffe* le père Bourdaloue : « *On ne vous demande pas d'être dévots*, dit-il, *on vous demande d'être chrétiens* » ; et Boileau fait la même distinction à sa manière dans sa onzième Satire :

Car d'un dévot souvent au chrétien véritable
La distance est deux fois plus longue à mon avis
Que du pôle antarctique au détroit de Davis².
Le mot « chrétien », lui, n'est pas devenu péjoratif³.

UNE MALADIE AUX MILLE VISAGES

Mais la phrase de La Bruyère nous rappelle aussi, avec la franchise la plus crue, que les « dévots » prospèrent sous tous les régimes monolithiques, c'est-à-dire soumis à un seul pouvoir, que ce soit le pouvoir d'un homme, d'un mouvement, d'une doctrine. Ce pouvoir n'a même pas besoin

1. « Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites. Vous arrêtez au filtre un moucheron, et vous avalez un chameau. Sépulcres blanchis, vous crevez l'orgueil, et au-dedans vous n'êtes que pourriture ! Vous ergotez sur la loi, vous condamnez pour des vétilles, et vous trahissez la justice, l'amour de Dieu, la miséricorde, la foi. Vous êtes les fils de ceux qui ont tué les Prophètes. »
2. Comme on s'en doute, le détroit de Davis est situé à l'opposé du pôle antarctique, tout près du pôle arctique ; on le trouve non loin de la Nouvelle-Zemble.
3. Il l'avait été sous l'Empire romain (voir, en particulier, les vers de Corneille dans *Polyeucte*, acte III, scène 2) mais dans un contexte historique totalement différent. Les païens étaient alors la grande majorité et, par intolérance, accusaient de tous les crimes l'ensemble de ceux qui prêchaient la religion nouvelle. Voyez plus loin, page 13, une même accusation *globale* portée au XVII^e siècle contre les deux catégories de libertins, pourtant fort différentes l'une de l'autre.

d'être exclusif ; il suffit qu'il soit dominant, bien établi, qu'il procure les situations, la fortune, l'accès aux cercles en vue, la gloire. Il y a ou il y a eu des dévots francs-maçons sous un président de la République franc-maçon, des dévots gaullistes sous un gouvernement gaulliste¹, des dévots de l'*Opus Dei* sous le croisé Franco, des dévots de « Marx-Engels-Lénine-Staline » sous la tyrannie du génial père des peuples, des dévots du *Petit Livre Rouge* sous le grand timonier Mao. Il y a eu en 1942 des dévots de Pétain qui dénonçaient dévotement les Juifs et s'approprièrent leurs biens, il y a eu en septembre 1944 de tardifs dévots de la Résistance qui stigmatisaient comme les pires criminels des gens qui s'étaient simplement trompés².

Presque tous les écrivains français nous ont prévenus : « La colère des dévots est terrible... Ils prennent leur haine contre vous pour la preuve que vous ne valez rien », dit Marivaux³, et Montesquieu constate : « La dévotion trouve toujours pour faire une mauvaise action des raisons qu'un simple honnête homme ne saurait trouver⁴. » Avant même Molière, Pascal s'était exclamé, après avoir prouvé qu'ils étaient capables d'aller jusqu'au meurtre : « Je ne sais même si on n'aurait pas moins de dépit de se voir tuer brutalement par des gens emportés que de se sentir poignarder consciencieusement par des gens dévots⁵. » « Méfiez-vous, ce sont gens implacables » ;

1. Il faut les distinguer de ceux qu'on appelle « théologiens » parce qu'ils se sont institués eux-mêmes interprètes brevetés de la pensée de De Gaulle disparu.
2. Bien entendu, ceux qui veulent ou acceptent des « responsabilités » publiques sont « responsables » de leurs actes publics et il est juste qu'il leur en soit demandé compte. Des actes criminels doivent toujours être punis ; mais la négation du « droit à l'erreur » conduit tout droit au fanatisme.
3. *Le Paysan parvenu*, III.
4. *Mes pensées*, chapitre *Sur l'homme* (Grasset).
5. Pascal, *Septième Provinciale*. On pourrait multiplier les citations, elles sont innombrables :
Rousseau : « Ce qui m'a donné le plus d'éloignement pour les dévots de profession, c'est cette âpreté de mœurs qui les rend insensibles à l'humanité, c'est cet orgueil excessif qui les fait regarder en pitié le reste du monde. »
Victor Hugo : « MM. les orateurs dévots ont en général des natures méchantes. Beaucoup de fiel. On demande : « Est-ce quoique ? ou parce que ? » Moi je dis : *parce que* » (Portefeuille politique).
Pour ne pas être en reste, François Mauriac a stigmatisé les dévots rationalistes et humanistes : « Un rationaliste est plus près qu'un dévot de Tartuffe. Il rajuste sans cesse son Dieu (la raison humaine) à l'exigence de sa passion. Il est plaisant de voir nos humanistes tailler leurs principes sur mesure... Tartuffe se trouve chez eux plus souvent que chez nous » (*Journal*, 1934).